

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France et Algérie : Un an... 25 fr.
 — Six mois... 14 fr.
 Étranger U.-P.) : Un an... 32 fr.
 — Six mois... 18 fr.

Adresse télégraphique : **Econopéen-Paris**

Parissant le Vendredi

Rédacteur en chef : **Edmond THÉRY**

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : **0 fr. 50** — Étranger : **0 fr. 60**

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres
 Annonces en 7 points..... 2 50
 Réclames en 8 points..... 4 »

Ce tarif ne s'applique pas aux annonces et réclames d'émission.

TELEPHONE : Central 46-61

N° 1327. — 52^e volume (6)

Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t)

Vendredi 10 Août 1917

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/goups et dépôts particuliers	Portefeuille escompte	Avances s' valeurs mobilières		
FRANCE — Banque de France								
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739		3 1/2
1917 26 juillet...	5.300	261	20.202	2.588	1.734	1.142		5
1917 2 août...	5.303	261	20.312	2.619	1.838	1.127		5
1917 9 août...	5.305	261	20.435	2.580	1.799	1.126		5
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire								
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63		4
1917 14 juillet...	3.072	96	10.801	6.669	13.042	12		5
1917 23 juillet...	3.062	92	10.787	6.853	13.327	12		5
1917 31 juillet...	3.003	95	10.066	7.310	13.910	12		5
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre								
1914 23 juillet...	1.004	»	733	1.055	841	»		3
1917 19 juillet...	1.330	»	988	3.118	2.817	»		5
1917 26 juillet...	1.438	»	985	3.128	2.507	»		5
1917 2 août...	1.311	»	1.012	3.219	2.766	»		5
DANEMARK — Banque Nationale								
1914 31 juillet...	410	»	219	24	94	15		6
1917 30 avril...	242	3	421	67	98	21		5
1917 31 mai...	252	3	418	72	84	22		5
1917 30 juin...	276	4	426	100	77	20		5
ESPAGNE — Banque d'Espagne								
1914 10 juillet...	543	730	1.919	498	446	170		4 1/2
1917 21 juillet...	1.634	749	2.549	824	433	423		4 1/2
1917 28 juillet...	1.661	750	2.553	837	430	414		4 1/2
1917 4 août...	1.718	743	2.585	860	430	411		4 1/2
HOLLANDE — Banque Néerlandaise								
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130		3 1/2
1917 30 juin...	1.316	16	1.605	126	127	166		4 1/2
1917 7 juillet...	1.320	15	1.632	97	126	160		4 1/2
1917 14 juillet...	1.311	15	1.611	105	125	161		4 1/2
ITALIE — Banque d'Italie								
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	115		5 1/2
1917 20 juin...	836	66	4.229	911	540	373		5
1917 30 juin...	834	66	4.467	1.401	552	423		5
1917 10 juillet...	835	66	4.595	1.001	566	374		5
ROUMANIE — Banque Nationale								
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47		5 1/2
1917 14 janvier...	493	0	1.485	178	210	58		5
1917 21 janvier...	493	0	1.501	209	210	58		5
1917 28 janvier...	493	0	1.514	205	211	58		5
RUSSIE — Banque de l'Etat								
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518		5 1/2
1917 21 juin...	3.944	341	33.077	5.661	27.372	3.732		6
1917 29 juin...	3.949	344	33.579	5.834	28.203	3.708		6
1917 6 juillet...	3.948	337	33.932	5.805	28.679	3.824		6
SUÈDE — Banque Royale								
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41		5 1/2
1917 1 mars...	270	6	614	195	355	76		5 1/2
1917 30 avril...	272	6	608	182	328	71		5 1/2
1917 31 mai...	284	6	607	174	334	70		5 1/2
SUISSE — Banque Nationale								
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	20		3 1/2
1917 15 juillet...	340	53	516	127	201	16		4 1/2
1917 23 juillet...	340	53	506	105	159	29		4 1/2
1917 31 juillet...	339	53	535	133	208	34		4 1/2

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16	11	18	25	1	8
		juillet 1914	juillet 1917	juillet 1917	juillet 1917	août 1917	août 1917
Londres.....	25.224	25.17 1/2	27.155	27.155	27.155	27.155	27.155
New-York.....	518.25	516 »	570 »	570 »	570 »	570 »	570 »
Espagne.....	500 »	482.75	668.50	657 »	662 »	658.50	657.50
Hollande.....	208.30	207.56	238 »	237.50	238 »	238.50	242.50
Italie.....	100 »	99.62	79.50	79.50	79.50	79.50	77.50
Pétrograd.....	266.67	263 »	138 »	133.50	123 »	125.50	124 »
Scandinavie..	138.89	138.25	178.50	179.50	185.50	194 »	193.50
Suisse.....	100 »	100.03	122.50	125 »	126 »	128 »	132.50
Canada.....	518.25	»	573 »	574 »	574 »	575 »	577 »

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16	11	18	25	1	8
		juillet 1914	juillet 1917	juillet 1917	juillet 1917	août 1917	août 1917
Londres.....	100 liv.	99.82	107.66	107.66	107.66	107.66	107.66
New-York.....	» dol.	99.56	109.99	109.99	109.99	109.99	109.99
Espagne.....	» pes.	96.55	133.70	131.40	132.40	131.70	131.50
Hollande.....	» flor.	99.64	114.25	114.01	114.25	114.49	116.41
Italie.....	» lire.	99.62	79.50	79.50	79.50	79.50	77.50
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	51.75	50.0625	46.125	47.0625	46.50
Scandinavie..	» cou'	99.46	128.52	129.24	133.56	139.68	139.32
Suisse.....	» fr.	100.03	122.50	125 »	126 »	128 »	132.50
Canada.....	» dol.	»	110.57	110.76	110.76	110.95	114.54

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16	10	17	24	31	2
		juillet 1914	juillet 1917	juillet 1917	juillet 1917	juillet 1917	août 1917
Paris.....	25.224	25.18 1/2	27.435	27.375	27.405	27.425	27.415
New-York.....	4.86 1/2	4.871	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2
Espagne.....	25.22	25.90	20.45	20.70	20.75	20.78	20.78
Hollande.....	12.109	12.125	11.535	11.535	11.52	11.455	11.41
Italie.....	25.22	25.268	34.35	34.35	34.32	34.40	34.42
Pétrograd.....	94.58	95.80	206 1/2	217 1/2	226 1/2	222 1/2	220 1/2
Portugal.....	53.28	46.19	31 1/2	32 »	32 »	32 »	32 »
Scandinavie..	18.15	18.24	15.15	15.25	14.90	14.325	13.90
Suisse.....	25.22	25.18	22.35	22.25	21.95	21.50	21.40

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16	10	17	24	31	2
		juillet 1914	juillet 1917	juillet 1917	juillet 1917	juillet 1917	août 1917
Paris.....	100 fr.	100.14	91.93	92.07	92.035	91.97	92.00
New-York.....	» dol.	99.90	102.15	102.15	102.15	102.15	102.15
Espagne.....	» pes.	96.64	129.33	121.84	121.55	121.37	121.37
Hollande.....	» flor.	99.87	104.96	104.96	105.10	105.10	106.10
Italie.....	» lire	99.82	73.43	73.43	73.49	73.32	73.28
Pétrograd.....	» rou.	98.77	45.81	43.49	41.76	42.51	42.89
Portugal.....	» mil.	86.69	58.42	60.06	60.06	60.06	60.06
Scandinavie..	» cou.	100.85	119.86	119.08	121.88	126.76	130.64
Suisse.....	» fr.	100.17	112.85	113.36	114.90	117.31	117.86

L'allure générale du marché durant la semaine est restée ferme. Le chèque sur Londres et le câble transfert sur New-York ont été particulièrement recherchés; la majeure partie des transactions s'est effectuée aux cours respectifs de 27,15 1/2 et 5,70, auxquels le change est livré pour les besoins commerciaux; cependant, toutes les demandes appuyées de justifications n'ont pu être intégralement servies, et le solde a contribué à accentuer la hausse sur le marché libre. La livre sterling a clôturé, le 8 août, à 27,48 1/2, contre 27,42 le 1^{er}; le dollar a passé de 5,75 1/2 à 5,77.

Les couronnes scandinaves ont eu des variations diverses: la Suède se retrouve à 193 1/2, après avoir coté 194; la Norvège a fléchi au début de la semaine de 180 à 173 1/2, pour remonter ensuite

à 177 1/2, cours auquel elle a clôturé le 8; par contre, le *Danemark* a monté sans interruptions, passant de 170 à 176. Le *florin hollandais* gagne 4 points, à 242 1/2, après avoir atteint 243. Des dépêches d'Amsterdam annoncent que le bilan de la Banque Néerlandaise, au 31 juillet, accuse une augmentation de l'encaisse-or dépassant 12 millions de francs. Il semble que cet or soit une partie des 56 millions de marks sortis la semaine précédente de la Banque d'Allemagne.

La *piastre espagnole* est restée à peu près stationnaire. On a coté 6,57 1/2 le 8 août, contre 6,56 1/2 la semaine précédente. La *Gaceta* a publié, il y a quelques jours, les chiffres du commerce extérieur de l'Espagne pendant les cinq premiers mois de l'année en cours. L'excédent des exportations sur les importations, métaux précieux non compris, a été de 198 millions de pesetas, en augmentation de 95 millions par rapport à la période correspondante de 1915; mais il est sensiblement inférieur au solde créditeur des cinq premiers mois de l'année 1916, lequel avait été de 243 millions. Le change italien est en réaction à 77,50.

La hausse du *franc suisse* s'est encore accentuée: le 1^{er} août on cotait 1,28; le 8, le cours s'était élevé à 1,32 1/2, et les demandes restaient importantes. La *Gazette de Lausanne* a demandé au Gouvernement fédéral la négociation d'un crédit de 40 millions. Le même journal croit savoir que les crédits suisses à l'Allemagne s'élèveraient à 20 millions de francs par mois: ils seraient, dit-on, « garantis par des titres hypothécaires de tout premier ordre et par la signature de la Banque d'Empire »; la Confédération n'aurait pas à donner sa garantie, contrairement à ce qui avait été primitivement annoncé, et le taux des avances dépasserait 6%.

Des conférences ont eu lieu à Berne au sujet des crédits à ouvrir aux belligérants; il a été décidé, à la suggestion du Conseil fédéral, de créer une banque spéciale qui s'appellera *Société anonyme pour le Commerce extérieur suisse*. La Commission chargée de la création de cette banque va se mettre en rapports avec les grands industriels, les commerçants de houille en gros et les usines à gaz, afin de savoir dans quelle mesure ces établissements sont disposés à participer à la création de la Banque et à lui fournir les capitaux nécessaires. Notons que l'Allemagne avait déjà obtenu en 1916 50 millions de francs, puis successivement 25 et 18 millions en 1917. Pendant toute cette période, les avances de la Suisse à la France ne se sont élevées qu'à 50 millions. Il est pénible de constater la différence de traitement accordé par la République helvétique à la France et à l'Allemagne, et il faut espérer que notre Gouvernement insistera énergiquement pour obtenir les facilités qui lui sont nécessaires. Si la Suisse a un besoin urgent de la houille allemande, elle reçoit des Etats de l'Entente des produits qui ne lui sont pas moins indispensables, ainsi que le font remarquer les *Basler Nachrichten*. « Ceux-ci nous fournissent du pain et, au surplus, une grande quantité de matières premières indispensables à notre économie publique, que nous ne pourrions pas obtenir des Puissances centrales en les payant même dix fois plus cher, pour le simple motif que les stocks dont ces Puissances disposent ne suffisent même pas à leurs propres besoins. La valeur totale des marchandises tirées des Etats de l'Entente dépasse de beaucoup la valeur des envois de charbon de l'Allemagne. »

Le rouble a clôturé à 124, en baisse de 1 1/2 point. La tendance reste faible en raison de l'incertitude de la situation politique, militaire et économique. De nouveaux renseignements ont été reçus au sujet des dispositions prises par le Gouvernement russe pour restreindre les exportations de capitaux. Les banques et autres maisons étrangères faisant des affaires avec la Russie restent entièrement libres de disposer de tous les soldes en roubles qui figuraient à leur crédit en Russie avant le 29 juin, c'est-à-dire avant la publication de la loi; elles peuvent le faire sans aucune autorisation spéciale. Mais, en ce qui concerne les nouveaux versements en roubles qui seraient faits au compte d'étrangers, s'ils se rattachent à des opérations engagées avant l'entrée en vigueur de la loi, une autorisation spéciale du ministère des Finances est nécessaire dans chaque cas.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	7 juillet 1917	17 juillet 1917	24 juillet 1917	31 juillet 1917	7 août 1917
Paris	5.18 1/2	5.16 1/2	5.75	5.75 1/2	5.76 1/2	5.76 1/2	5.77 1/2
Londres	4.86 1/2	4.87 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2
Berlin	95.28	95.06	»	(1)	»	»	»
Amsterdam	40.195	»	41. 1/2	41 1/4	41.1/4	41. 1/2	42. 1/2

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	7 juillet 1917	17 juillet 1917	24 juillet 1917	31 juillet 1917	7 août 1917
Paris	100 fr.	100 27	90 13	90 03	89 94	89 90	89 80
Londres	100 liv.	100 19	97 91	97 91	97 91	97 91	97 91
Berlin	100 mk.	99 87	»	»	»	»	»
Amsterdam	100 fl.	»	102 31	102 77	102 77	102 93	104 80

Changes sur Londres à

(Cours moyen du mardi)

	15 juillet 1914	17 juillet 1917	24 juillet 1917	31 juillet 1917	7 août 1917
Valeurs à vue					
Alexandrie	97 21/32	97 7/16	97 7/16	97 7/16	97 3/8
Pétrograd	95 80	216 ..	228 ..	221 3/4	218 3/4
Rio-de-Janeiro	15 7/8	13 11/16	13 ..	13 1/32	13 15/32
Valparaiso	9 3/4	12 23/32	12 9/16	12 1/2	12 17/32
Câble transfert					
Bombay	1.3 31/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32
Calcutta	1.3 31/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32
Hong-Kong	1.10 5/16	2.7 1/8	2.7 ..	2.7 1/4	2.7 7/8
Shanghai	2.5 3/4	3.11 ..	3.10 1/4	3.10 1/2	3.11 1/4
Buenos-Ayres (or)	47 11/16	50 1/4	49 7/8	49 7/8	49 1/2
Montevideo	51 3/32	54 5/16	54 ..	53 3/4	53 5/8
Singapour	2.3 15/16	2.4 5/64	2.4 5/64	2.4 5/64	2.4 5/64
Yokohama	2 0 3/8	2.1 15/8	2.1 5/8	2.1 5/8	2.1 5/8

Variations du mark à

	96 juin 1917	3 juillet 1917	10 juillet 1917	17 juillet 1917	24 juillet 1917	31 juillet 1917	7 août 1917
New-York (1) (pair : 95 3/8)	»	»	»	»	»	»	»
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours	33 20	34 75	33 525	34 50	33 75	33 75	33 675
Parité	56 02	58 64	56 57	58 24	56 95	56 95	56 82
Perte %	43 98	41 36	43 43	41 79	43 05	40 05	43 18
Genève (pair : 123 47)							
Cours	66 65	67 75	64 30	65 30	63 40	63 50	63 25
Parité	53 98	54 88	52 08	52 89	51 35	51 44	51 23
Perte	46 02	45 12	47 92	47 11	48 65	48 56	48 77

Le change sur Vienne à Genève est coté 40 20, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 61-72%.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	7 fév. 1917	7 mars 1917	5 avril 1917	7 mai 1917	7 juin 1917	7 juillet 1917	7 août 1917
Cours de l'or	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent	37 1/2	37 3/16	36 5/8	37 15/16	38 1/4	39 3/4	49 1/2
Escompte hors banque	5 1/16	4 7/8	4 17/32	4 3/4	4 23/32	4 13/16	4 25/32

(1) Depuis le 30 mars 1917 le cours du mark et de la couronne n'est plus coté à New-York.

LA SITUATION

Sur les fronts occidentaux la situation ne s'est guère modifiée durant cette huitaine. En Flandre, les Alliés n'ont pu que consolider le terrain gagné, le mauvais temps qui a transformé tout ce pays en marécages ayant empêché toute nouvelle avance. Sur le front oriental l'avance des Austro-Allemands a continué. Ils sont arrivés maintenant à la frontière russe qu'ils ont déjà dépassée en certains endroits. Mais sous l'énergique impulsion du nouveau gouvernement de Petrograd, la retraite se fait déjà plus méthodique et les armées russes redevennent plus stables.

Au courant de la semaine dernière, l'amiral Lacaze, ministre de la marine, et M. Denys Cochin, ministre du blocus, ont donné leur démission.

Des changements ministériels ont eu lieu, à Berlin, conséquence naturelle du changement de chancelier. On croyait à une inauguration du fameux régime parlementaire promis par l'empereur. Or, deux seulement des nouveaux ministres appartiennent au Reichstag: tous les autres sont de vieux fonctionnaires prussiens appartenant aux partis réactionnaires. La presse berlinoise de gauche est unanime à critiquer vivement les changements de titulaires au gouvernement de l'empire et au ministère de Prusse.

La *Morgen Post*, de Berlin, radicale, en publiant la liste des nouveaux ministres, la qualifie de « la plus grande déception ». « On s'est passé, dit ironiquement ce journal, du Reichstag qui avait besoin de tant de repos. »

La presse allemande a d'ailleurs d'autres sujets de préoccupation à l'extérieur: deux nouveaux Etats viennent de déclarer la guerre à l'Allemagne: la république de Libéria et la Chine. Ces deux coups lui seront également sensibles: les intérêts économiques que l'Allemagne avait en Chine sont énormes.

A l'occasion du troisième anniversaire de l'entrée en guerre de l'Angleterre un grand meeting a eu lieu à Londres, au Queen's Hall, sous la présidence de lord Crewe. M. Lloyd George y a prononcé un important discours. Nous en extrayons ce passage essentiel:

« La guerre est un chose atroce, mais il y a quelque chose qui serait pire que la guerre: ce serait une mauvaise paix. Le monde vacillerait, tremblerait sur ses bases, de guerre en guerre. Nous devons en finir cette fois. Il faut que cette guerre soit la fin des misères du monde. »

« Il faut que cette guerre élimine pour jamais la guerre du nombre des calamités mondiales. »

« Il faut que notre victoire soit si complète que les libertés nationales ne soient plus jamais menacées. »

« Quand les hommes d'Etat allemands parlent de paix ils n'arrivent jamais à prononcer distinctement le mot « restauration », ils bégayent quand le mot arrive à leurs lèvres. Or, avant que nous puissions parler de paix, il faut que ce mot restauration ait été nettement prononcé par les chefs de l'empire allemand. Il faut qu'ils apprennent à le prononcer couramment; nous verrons après. »

Les Etats-Unis entrent de plus en plus dans la guerre avec toutes leurs ressources.

Le département d'Etat vient de décider l'appel de 500.000 hommes, qui seront incorporés par fractions et à intervalles d'une ou deux semaines.

Des statistiques publiées à Washington, il résulte que, depuis le 1^{er} avril 1917, plus de 1.750.000 hommes se sont volontairement enrôlés dans l'armée et dans la marine, et que plus d'un million d'hommes, complètement équipés, sont actuellement sous les armes.

Un grave conflit est sur le point de naître entre la Grande-Bretagne et la Hollande. En effet, la décision de la Hollande de relaxer le sous-marin *U-30*, venant après le non-internement du contre-torpilleur allemand *V-69*, en janvier dernier, va sans doute forcer la Grande-Bretagne de prendre les mesures nécessaires, si la Hollande s'obstine à relaxer les navires allemands refoulés dans les eaux hollandaises.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Le temps pluvieux et orageux qui sévit depuis plusieurs jours dans les Flandres a beaucoup gêné les opérations importantes. Mais de nombreux coups de main ont été exécutés avec succès tant par les troupes françaises que par nos alliés anglais et même, selon le communiqué de sir Douglas Haig, nos soldats ont réalisé au nord-ouest de Bixchoote une nouvelle progression.

Tout le long de la côte flamande, dans la région de Nieupoort-Lombaertzyde, les tommies effectuent également presque sans interruption des raids réussis qui leur ont rapporté des prisonniers.

On annonce, d'ailleurs, que Guillaume II se trouve actuellement au quartier général du kronprinz de Bavière, où il passe en revue et partant abreuve de palabres les divisions prenant part à la lutte.

Dans les secteurs français du Chemin des Dames et de Verdun, la lutte d'artillerie est toujours très vive. Au nord de Verdun, le bombardement gagne en intensité dans le bois des Caurières et au nord de Douaumont. Nos troupes ont rejeté le 7 août une attaque des bataillons de choc ennemis. Enfin, dans les environs de Saint-Mihiel et en Haute-Alsace, des tentatives de coups de main ennemis, le 8, ont échoué complètement.

Le ton des communiqués russes devient meilleur depuis quelques jours. Sans doute, nos alliés reculent toujours, mais en certains points de Bukovine orientale ils résistent parfois victorieusement aux attaques allemandes et autrichiennes. Ils ont également réagi avec beaucoup d'impétuosité sur la frontière de Podolie.

Le seul événement malheureux consiste en la brèche agrandie dans les positions russo-roumaines de Tcherbatcheff au nord de Focsani. Mais de ce côté rien n'est perdu; le terrain gagné par les attaques allemandes n'est pas considérable. Jusqu'à présent, il n'y a pas lieu de s'inquiéter des conséquences de ce coup de surprise dont le succès était particulièrement dû aux effets de l'artillerie de Mackensen.

Le tout est de savoir si celui-ci dispose de très forts contingents pour exploiter cette brèche. En tout cas, la résistance russo-roumaine est très vive.

Une activité plus intense des détachements italiens a donné lieu à des escarmouches et à de brèves fusillades sur le front du Trentin, tandis que sur le Carso l'action réciproque des artilleries est devenue plus vive.

QUESTIONS DU JOUR

La Question de l'Avoine en France

Plusieurs de nos lecteurs m'ont écrit, relativement à mon dernier article sur la *Question du blé*, qu'en fixant le prix de réquisition par quintal à 50 francs pour le froment et à 42 francs pour l'avoine, le gouvernement favorisait la production de l'avoine au détriment de celle du froment, car en raison de la différence des frais de culture existant entre les deux céréales, les cultivateurs avaient tout intérêt à semer de l'avoine plutôt que du blé.

L'objection ne me paraît pas fondée en ce sens que, contrairement à ce que certains de nos correspondants supposent, le rendement moyen de l'avoine par hectare n'est pas sensiblement supérieur, pour l'ensemble de la France, au rendement moyen du froment.

Pour le prouver il me suffira de rappeler la moyenne du rendement annuel des deux céréales pour la période quinquennale 1909-1913 ayant immédiatement précédé la guerre :

France : Rendement moyen à l'hectare
Période 1909-1913

Froment.....	13.3 quintaux
Avoine.....	13.7 —

Si ce rendement moyen, tiré de la statistique officielle, était obtenu en 1918, l'hectare de blé produirait 665 francs et l'hectare d'avoine seulement 575 fr. 40. Le gouvernement, qui s'est certainement appuyé sur des renseignements précis, a donc tenu compte de la différence des frais de culture signalée par nos correspondants.

**

Nous sommes d'ailleurs dans la fâcheuse obligation d'importer de l'avoine en même temps que du froment et nos achats à l'étranger se traduisent, dans les deux cas, par des sorties d'or qu'un relèvement sérieux de production de l'une ou de l'autre des deux céréales atténuerait très heureusement.

En ce qui concerne spécialement l'avoine, notre production moyenne annuelle, pour la période 1909-1913, fut de 51.569.000 quintaux (représentant les 13,7 quintaux à l'hectare rappelés ci-dessus) et notre importation moyenne annuelle nette de 4.332.000 quintaux.

Ainsi, avant la guerre, notre production nationale était déjà inférieure aux besoins du pays et nous devions combler le déficit avec des importations étrangères. Voici le détail de ces importations pour les trois années qui ont suivi :

Production et Consommation de l'Avoine
en France

Années	Production moyenne à l'hectare (Quintaux)	Produ- tion totale (Milliers de quintaux)	Importa- tions nettes	Quantités
				mises à la disposition de la consommation
Moyenne :				
1909-13.....	13.7	51.569	4.332	55.901
Année 1914...	12.9	46.206	5.012	51.218
— 1915...	10.6	34.626	8.015	42.641
— 1916...	13.5	41.280	10.479	51.759

Pour la période 1909-1913 les importations nettes d'avoine coûtèrent chaque année à la France environ 70 millions de francs (16 fr. 20 le quintal). D'après notre statistique douanière, les importations de 1914, 1915 et 1916 représentent pour notre pays une dépense d'ordre extérieur de 105 millions

de francs pour la première de ces années, 218 millions pour la deuxième et 277 millions pour la dernière.

**

La dépense indiquée pour l'année 1916 est de beaucoup inférieure à la réalité, car, établie d'après les prix moyens de 1915, elle suppose que l'avoine étrangère importée cette année-là ne nous a coûté que 26 fr. 40 le quintal, tandis que le prix effectivement payé par les importateurs français — et comprenant à la fois l'achat sur les marchés de production, le fret, l'assurance, la manutention et la perte au change, — a dépassé 40 francs.

La dépense totale des 10.479.000 quintaux importés pendant la dernière année connue a donc été supérieure à 400 millions de francs.

Pour l'année 1917, la même dépense risque d'être plus importante, parce que la diminution de la surface ensemencée en avoine (2.986.000 hectares contre 3.045.000 en 1916) et des conditions d'exploitation plus défavorables laissent prévoir une récolte de 35 à 38 millions de quintaux au maximum.

Ces chiffres, comme ceux que nous avons donnés pour le froment, nous montrent brutalement que la guerre pèse plus lourdement sur l'agriculture que sur nos autres sources de production, et le moment semble réellement venu de réaliser enfin cette mobilisation agricole, dont on parle tous les jours, mais qui n'est pas encore un fait accompli.

Nous devons cependant loyalement constater que depuis quelques mois il s'est produit un changement très appréciable en faveur des problèmes économiques posés par la guerre, et nous savons notamment, en ce qui touche particulièrement l'agriculture, que MM. Painlevé, René Besnard et Fernand David ont déjà fait et continuent à faire des efforts énergiques pour lui venir en aide.

Mais qu'il me soit permis de rappeler ici que le relèvement du prix de réquisition des céréales — qui est évidemment une excellente mesure préparatoire — n'atteindra pas le but patriotique que le gouvernement et le Parlement poursuivent, si la question des engrais chimiques et surtout celle de la main-d'œuvre, qui domine absolument tous les éléments de la production agricole, ne sont pas résolues rapidement et dans un sens très large.

EDMOND THÉRY.

Les Événements de Russie

Une grave crise politique, qui a remis en question l'existence du gouvernement révolutionnaire et peut-être même celle de la Révolution, vient de se dérouler à Petrograd. Ce fut une nouvelle phase de la lutte engagée depuis trois mois entre les éléments anarchistes irresponsables et l'organisation gouvernementale, incapable, à cause d'eux, de toute action utile. Disons tout de suite que la victoire semble être restée aux partis d'ordre et de gouvernement.

C'est à la fin de la semaine dernière que la crise avait éclaté. La défaite des armées russes du sud, qui apparaît avec la clarté du jour être l'œuvre unique des traîtres et des anarchistes, avait posé une fois de plus devant la Russie la question d'être ou de ne pas être.

Il était évident pour tous que si le Soviet irresponsable de Petrograd n'était pas mis dans l'impossibilité de continuer son œuvre de désorganisation du moral et de la discipline, tant au front qu'à l'arrière, c'en était fait, à la fois, de la Russie et de la liberté. Ce Soviet n'avait-il pas imaginé, en effet, de dicter ses ordres au gouvernement régulier qui ne devait plus être qu'un simple agent d'exécution de ses volontés ; n'avait-il pas imaginé de vouloir résoudre immédiatement la question agraire par la nationalisation instantanée de toutes

les terres, réforme que les paysans illettrés considéraient déjà comme un partage des terres entre eux ; n'avait-il pas imaginé de favoriser la fraternisation, au front, avec l'armée allemande ; n'avait-il pas imaginé enfin de créer dans chaque bataillon un soviet de soldats qui discuteraient tous les ordres des officiers, quels qu'ils fussent, et n'exécuteraient que ceux qu'ils approuveraient ?

Telle est l'énormité de ces prétentions, et surtout de cette dernière décision, qu'on se demande si elles n'ont pas été inspirées au Soviet irresponsable de Petrograd par les éléments allemands, qui ont pu, avec grande facilité, s'y infiltrer et y agir. En tout cas, elles ont si bien favorisé le travail de l'ennemi que la semaine dernière la Russie était au bord de l'abîme, sans gouvernement intérieur et ses armées du sud fuyant, dégainant la frontière, que les Autro-Allemands passaient à sa suite. La Révolution française, dans ses pires jours, n'avait pas connu de situation plus tragique.

Le jour où Kerensky et ses amis se sont aperçus que tous leurs patriotiques et intelligents efforts devaient être annihilés constamment par le Soviet, ils ont pris la seule résolution que permettaient les circonstances : ils ont abandonné le pouvoir et l'ont proposé au Soviet qui, cette fois, allait avoir la responsabilité de sa conduite. M. Nekrassof, vice-président du gouvernement provisoire lui a posé cet ultimatum : de deux choses, l'une : ou vous laisserez le gouvernement régulier gouverner à sa guise et sous sa responsabilité, ou vous prendrez vous-même le pouvoir. Mais il n'y a plus place pour deux gouvernements indépendants l'un de l'autre, qui se contrarient sans cesse. Le Soviet a refusé le pouvoir. Mais alors le gouvernement régulier n'a plus consenti à subir plus longtemps la tyrannie du Soviet et, dans une séance mémorable, historique, dans la fameuse réunion de la nuit du 4 août, a dénoncé le rôle néfaste de cette organisation d'anarchie et de ruine. Pendant de longues heures, pendant toute une nuit pathétique, le Soviet a été accusé.

M. Terestchenko parlant au nom du gouvernement, M. Milioukof parlant au nom des cadets, sont venus affirmer l'un après l'autre que la plus grande erreur de la révolution avait été l'ordre donné à l'armée par le Soviet, excusant d'avance les troubles et légitimant l'indiscipline. M. Nekrassof s'est élevé à son tour contre les exigences du Soviet, qui demandait que les membres socialistes du Cabinet vinssent deux fois par semaine rendre compte de leurs actes à l'assemblée.

C'est à la suite de cette séance que M. Kerensky a donné, en sa personne, la démission de tout le cabinet et a été prié par toute l'assistance de reconstituer le nouveau gouvernement.

Aujourd'hui il y a réussi. Ce que sera ce nouveau gouvernement, nous le savons par la déclaration qu'a publiée M. Kerensky, au moment où il entreprenait de le former. Ce document marque une étape si considérable dans la vie politique de la Russie que nous croyons devoir le citer, comme un fait historique :

« En raison de l'impossibilité de créer au moyen d'un accord réciproque des différents courants politiques, tant socialistes que non socialistes, le pouvoir révolutionnaire qu'exige le moment menaçant actuel, je me vis forcé de démissionner.

« La conférence du 3 août des représentants des partis principaux socialistes, démocrates et libéraux, après des débats prolongés, a eu pour résultat que les partis représentés à cette conférence décidèrent de me confier la tâche du remaniement du gouvernement. Ne jugeant pas possible, dans les circonstances actuelles où la défaite extérieure et la désagrégation intérieure menacent le pays, de me soustraire au lourd devoir qui m'est actuellement confié, je considère ce devoir comme un ordre exprès du pays de créer dans le délai le plus court,

et malgré tous les obstacles qui pourraient surgir, un puissant pouvoir révolutionnaire. Je compte baser la solution de ce problème sur ma conviction de l'impérieuse et âpre nécessité de conduire la guerre, de soutenir la combativité de l'armée et de rétablir la puissance économique de l'Etat.

« Faisant partie du gouvernement dès la première heure où toute la plénitude du pouvoir a passé dans les mains du peuple, je tiens pour indispensable, en procédant à la réorganisation du gouvernement, de me baser sur les principes élaborés successivement par lui et énoncés dans ses déclarations. En même temps, en qualité de chef du gouvernement, je trouve qu'il est nécessaire d'introduire des modifications dans l'ordre et la répartition du travail du gouvernement. Je ne m'arrêterai pas à cette considération que tout en me donnant la possibilité de résoudre pleinement le problème qui se pose devant le gouvernement provisoire, ces modifications augmenteront ma responsabilité dans la question suprême des affaires de l'Etat. »

C'est comme on voit, la promesse de rétablir la discipline dans l'armée et l'énergie directrice dans le gouvernement.

Sur ce programme a été constitué le nouveau ministère où Kerensky, président du conseil, a la double direction de la guerre et de la marine et où tous les partis, même les cadets, d'abord opposés, sont amplement représentés. Y est aussi représenté le socialisme agraire, dans la personne de M. Tchernof, ministre de l'agriculture.

Mais le fait le plus important et qui donne au nouveau gouvernement toute sa signification est que le Soviet de Petrograd, contre qui a été formé le ministère, lui a promis son appui. En effet, les comités exécutifs du Soviet et des délégués paysans ont tenu, de leur côté, une réunion commune dans laquelle ils ont voté, malgré les protestations des maximalistes, par 147 voix contre 46 et 42 abstentions, une résolution de confiance à M. Kerensky et ont approuvé la formation d'un cabinet comprenant des représentants de tous les partis qui acceptent le programme fixé dans la déclaration du gouvernement provisoire.

Et la Douma elle-même, jusqu'ici exclue des affaires, a reparu sur la scène publique pour déclarer qu'il était indispensable de se grouper autour de M. Kerensky afin d'assurer à tout prix le salut de la Russie.

Voilà donc le gouvernement reconstitué dans l'union sacrée et la Russie, autant qu'on peut croire, sauvée de l'anarchie.

Pour reconstituer en même temps l'armée et y restaurer la discipline, le gouvernement vient d'en donner le commandement suprême au général Kornilof. Extrêmement énergique, il n'a accepté le commandement qu'à la condition formelle, acceptée par le gouvernement, qu'il serait garanti contre toute intervention des autorités de Petrograd, dans la conduite de la guerre comme dans les mesures qu'il prendrait, dans l'armée même. Il exerce une dictature militaire, comme Kerensky la dictature civile. A eux deux, ils sont capables de mener à bonne fin le programme qui prime aujourd'hui tous les autres : la libération du territoire russe, la victoire sur l'ennemi du monde.

Georges BOURGAREL.

Le nouveau ministère dont il vient d'être parlé est constitué ainsi :

Président du conseil, avec les portefeuilles de la Guerre et de la Marine : M. Kerensky ;
Gérant du ministère de la Guerre : M. Savinkof ;
Gérant du ministère de la Marine : M. Lebedef ;
Finances : M. Nekrassof, qui est chargé de remplacer le président du conseil en cas d'absence de celui-ci ;

Gérant du ministère des Finances : le professeur Bernatzki ;

Intérieur : M. Afksentief, président du comité des paysans ;

Affaires étrangères : M. Terestchenko ;

Commerce et Industrie : M. Prokopovitch ;

Agriculture : M. Tchernof ;

Travail : M. Skobelet ;

Ravitaillement : M. Peschekhonof ;

Postes et Télégraphes : M. Nikitine ;

Instruction publique : l'académicien Oldenbourg ;

Justice : M. Zaroudny ;

Assistance publique : M. Efremof ;

Contrôleur de l'Etat : M. Kokoschkine ;

Travaux publics : M. Yourenof ;

Procureur du Saint-Synode : M. Kartaschef.

Dans la nouvelle combinaison ministérielle, les ministres suivants faisaient déjà partie du précédent cabinet de salut public avec les mêmes portefeuilles : MM. Kerensky, Nekrassof, Terestchenko, Tchernof, Peschekhonof, Skobelet, Prokopovitch. Les autres ministres sont nouveaux, sauf M. Etrekof, qui est passé de la Justice à l'Assistance publique.

Chantage Allemand à l'égard de la Suisse

Que de complications n'aura pas amenées le manque de charbon, aussi bien chez les belligérants que chez les neutres ! Quelle force pour ceux qui en détiennent ! Nos ennemis le savent pertinemment bien.

En juin 1916, la Suisse demande du charbon à l'Allemagne. Cette dernière la fait chanter en exigeant d'importantes compensations en produits alimentaires.

Actuellement, deuxième chantage : l'accord germano-suisse a pris fin le 31 juillet dernier, l'Allemagne en profite pour demander à la Suisse une augmentation de prix très forte pour son charbon qu'elle lui livrait jusqu'alors à 60 francs la tonne prise aux chantiers du bassin de la Sarre ; de plus, elle va même jusqu'à refuser toute livraison si la Confédération ne l'autorise pas à contracter un emprunt en Suisse d'un montant considérable soldant destiné à payer les achats qu'elle effectue dans la République helvétique.

D'après des informations de Suisse, la somme exigée par l'Allemagne dépasserait le maximum des exportations de la Confédération dans ce pays avant la guerre ; on a affirmé que les délégués allemands réclamaient 60 millions par mois, ce qui ferait 720 millions pour la durée annuelle de la convention, alors que les exportations suisses en Allemagne n'ont jamais dépassé avant la guerre 600 millions de francs par an.

Et la *Gazette de Lausanne* de s'étonner avec raison : « Pour quels motifs, demande-t-elle, l'Allemagne aurait-elle soudainement besoin de nos produits industriels, qui sont pour une large part des articles de luxe, et cela au milieu d'une crise effroyable, à un moment où la plus grande économie s'impose comme un devoir patriotique ? »

En ce qui concerne les modalités de cet emprunt, on déclare officiellement qu'il ne s'agit nullement d'émettre en Suisse un emprunt allemand. Il ne serait question que d'une avance qui serait faite à titre de prêt par un groupe de banquiers allemands, ainsi que cela a déjà eu lieu à l'égard des deux partis belligérants. Le prêt serait assuré par des garanties à déterminer d'une manière spéciale.

Afin d'arriver à ce résultat, le Conseil fédéral a proposé la création d'une Banque spéciale, dont le capital serait souscrit par les grands industriels, marchands de charbon en gros, usines à gaz et au-

virait à l'Allemagne pour ses achats en Suisse des crédits équivalents aux achats de l'Allemagne en Suisse. On stabiliserait ainsi le change allemand et la Suisse pourrait s'approvisionner en charbon, tout en évitant de fournir des capitaux frais à l'Allemagne.

Quoi qu'il en soit, si l'Allemagne réussit à se procurer des fonds, qui serviront à équilibrer sa dette à la Suisse et à améliorer son change, rien ne prouve qu'il en résulterait une amélioration de la situation résultant des dettes allemandes contractées en Suisse. Ne serait-ce pas essayer de boucher un trou par un autre ?

En outre, qui prouve que le jour où elle tiendra cette manière d'emprunt à sa disposition, l'Allemagne remplira ses engagements et livrera tout le charbon qu'elle aura promis ?

Les faits sont là qui permettent d'en douter : Alors qu'elle s'était engagée, en septembre dernier, à en expédier 253.000 tonnes par mois, ses exportations, d'après la *Neue Zürcher Zeitung*, organe digne de foi, ont été de 229.945 tonnes en octobre, de 215.587 tonnes en novembre et de 194.318 tonnes en décembre. En mai dernier, guère plus de 150.000 tonnes furent fournies ; en juin, les envois ont été plus satisfaisants, ils ont atteint 200.000 ; n'empêche que pour arriver au contingent de 253.000 tonnes, il y a de la marge.

On comprend, par conséquent, le doute qui peut surgir dans l'esprit des délégués suisses. Répétons-le : sûre de son emprunt, qui empêchera l'Allemagne de ne pas tenir sa parole, surtout lorsqu'on saura que le gouvernement de Berlin s'était engagé avant la guerre à ne pas demander de concessions à la Suisse en échange du charbon qui lui serait livré pendant les hostilités.

Nous venons de voir qu'en juin les arrivages de charbon avaient été plus importants. Pourquoi ? Tout simplement parce que pour remédier à la dépréciation de son change, l'Allemagne jetait sur le marché suisse tout ce qu'elle pouvait de combustible. C'était autant de créances qui balançaient sa dette et permettaient de retarder la chute du mark. Mais qu'advient-il lorsqu'elle aura à sa disposition des crédits mensuels qui assureront la stabilité de sa devise ? Qui l'empêchera de livrer telle ou telle quantité qu'il lui plaira ? C'est là le point important que nos amis et voisins ne doivent pas perdre de vue.

A noter qu'en considération du fait que la convention a expiré le 31 juillet dernier, magnanime, le gouvernement allemand a déclaré que pendant toute la durée des négociations l'approvisionnement de la Suisse en charbon et en fer se fera comme précédemment. Au moment où elle tâche de pressurer sa voisine, l'Allemagne est conciliante ; elle aurait si bien pu fermer ses portes au peuple suisse.

Une autre question vient encore compliquer les négociations, c'est celle de la répartition du charbon, les syndicats allemands ne voulant livrer leurs produits qu'à leur clientèle habituelle, ce qui aurait pour résultat de placer dans une situation très critique toute une partie de la Suisse romande qui, en temps ordinaire, s'approvisionnait de charbon, non pas en Allemagne, mais en France.

On comprend que tous ces faits aient soulevé une émotion considérable chez nos voisins. L'accapement de l'industrie suisse s'effectue petit à petit ; « les agents allemands, comme le fait si bien remarquer la *Gazette de Lausanne*, cherchent à engager les productions de nos meilleures usines pour un certain nombre d'années. Moyennant l'avance d'un demi-milliard par an, on peut accaparer annuellement une production d'un ou deux milliards. On s'explique maintenant les achats d'immeubles que l'Allemagne fait à Berne et la multiplication de ses administrations commerciales officielles. Il s'agit d'une organisation gigantesque

qui a pour but de mettre la main sur une grande partie de l'industrie suisse. Ainsi, à l'aide de capitaux suisses, les Allemands se préparent à reconstituer leur vie économique après la guerre. »

Pour donner une idée de cette ingérence de l'Allemagne, signalons que sous le titre de « Simple Question » le *Journal de Genève* du 5 août publie la lettre suivante de M. Paul Seippel, qui est l'interprète d'un courant d'opinion déjà maintes fois manifesté contre la pénétration allemande :

« Le grand empire germanique veut faire un emprunt à la petite Suisse. Cela est flatteur pour nous. Mieux vaut être créancier que débiteur. »

« Ne pourrions-nous pas profiter d'une si excellente occasion, en remboursant à l'Allemagne les millions qu'elle nous a prêtés pour construire la ligne du Gothard ? »

« En retour, nous lui demanderions d'annuler la convention néfaste par laquelle elle a mis la main sur une parcelle de notre indépendance. »

« Nous avions déjà l'espoir que le futur traité de paix nous débarrasserait de la double boucle que l'on a prétendu nous imposer à perpétuité. Le peuple suisse ne s'y est pas résigné et ne s'y résignera jamais. »

« S'il était possible d'avancer l'heure que nous attendons avec impatience et d'obtenir dès maintenant de l'Allemagne et de l'Italie, moyennant d'équitables indemnités financières, la résiliation de la convention néfaste, ce serait déjà une compensation des sacrifices de tous genres que la Suisse a dû s'imposer pour remplir ses devoirs. »

De tous ces faits il se dégage la constatation suivante : les exigences de Berlin, vis-à-vis du Conseil fédéral, sont un pur chantage. Mais nous devons espérer que les délégués allemands trouveront à qui parler, MM. Schulthess et Ador n'étant pas hommes à se laisser impressionner par les rodomontades habituelles de nos ennemis. Toutefois la situation est sérieuse, il nous le faut reconnaître.

R. MAGAUD.

Dans son numéro du 8 août, la *Gazette de Lausanne*, déjà citée, apporte d'intéressantes précisions sur la méthode que le gouvernement suisse adopte pour assurer des crédits aux belligérants qui achètent des marchandises suisses. Des crédits avaient été accordés précédemment : l'Allemagne avait obtenu en 1916 50 millions de francs, puis 25 et 18 millions successivement en 1917, tandis que la France avait obtenu en 1916 une somme équivalente à l'avance faite à l'Allemagne. Mais les exigences allemandes qui se manifestent maintenant sont tellement considérables, qu'il faut créer une nouvelle organisation pour y faire face.

Cette organisation permettra de faire crédit aux autres belligérants, et la *Gazette de Lausanne* indique qu'à la suite de l'initiative allemande la France a demandé pour elle-même une avance de 40 millions.

Suit ensuite un résumé des importantes délibérations qui ont eu lieu vendredi dernier, à Berne, entre des membres du Conseil fédéral (le président Schulthess, M. Ador et M. Calonder), des représentants de banques suisses et les trois délégués qui représentent la Confédération dans les pourparlers avec l'Allemagne.

C'est là qu'il a été résolu, sur la proposition de M. Ador, de constituer l'organisation nouvelle qui s'appellera *Société anonyme pour le Commerce extérieur suisse*. Ce sera une banque, dont le principe a été étudié vendredi par les représentants des chemins de fer fédéraux, du commerce et de l'industrie, et dont les détails ont été préparés par une sous-commission composée de personnalités suisses bien connues.

Enfin, on informe de Berne la *Gazette de Lausanne* que la Suisse a trouvé dans son organisa-

tion de la S. S. S. la bonne voie pour résoudre le problème très difficile de ses importations des produits provenant des pays de l'Entente. Elle va trouver maintenant dans la fondation de la S. A. pour le commerce extérieur suisse une solution tout aussi pratique pour résoudre les difficultés auxquelles se heurte son commerce extérieur à cause du cours du change excessivement élevé. Sauf complications imprévues, qui pourraient surgir à la dernière heure, la fondation de ce nouvel organe paraît être assurée.

Quant aux pourparlers pour les avances à consentir à l'Allemagne, on se serait arrêté à la somme de 20 millions de francs par mois, garantis par des titres hypothécaires de tout premier rang et par la signature de la Banque de l'Empire allemand. Aucune garantie ne devra être donnée par la Confédération. Quant au taux de l'intérêt, il serait très rémunérateur et dépasserait 6 %.

« Comme opération financière, termine l'organe suisse, la question se présente sous un jour favorable ; reste à voir si ses autres côtés le sont autant. Certes l'Allemagne a un grand intérêt à cette opération à cause du change. Mais un des points principaux à prendre en considération est de savoir si les achats de l'Allemagne sont destinés à couvrir des besoins courants ou bien à accaparer la production de certaines industries suisses. »

Malgré tout, l'inquiétude persiste.

Compagnie Universelle du Canal Maritime de Suez

Aux jours de prospérité de la *Compagnie Universelle du Canal Maritime de Suez*, c'est-à-dire avant la guerre, la Compagnie a consenti de larges abaissements de droits en faveur de sa clientèle. Aujourd'hui, elle peut retirer ces concessions sans exciter de murmures nulle part, pas même une surprise. Ces relèvements, toutefois, n'ont pu compenser la diminution du trafic du canal. En effet, ce trafic est passé de 15.266.155 tonnes en 1915 à 12.325.347 en 1916, soit une chute, en chiffres ronds, de 3.000.000 de tonnes, qui s'ajoute aux pertes antérieures de 4.100.000 tonnes en 1915 et de 600.000 tonnes en 1914.

Les recettes n'ont pas baissé dans les mêmes proportions, grâce aux relèvements de tarif qui ont été successivement appliqués, lesquels ont fait passer les droits de transit de 6 fr. 25 par tonne avant les hostilités à 6 fr. 75 au 1^{er} avril 1916, à 7 fr. 25 au 5 octobre de la même année, à 7 fr. 75 au 1^{er} janvier 1917 et enfin à 8 fr. 50 le 1^{er} juillet dernier pour les navires chargés. Ce qui est, au total, une augmentation de 36 % sur les taxes d'avant la guerre. Ces relèvements successifs n'ont rencontré aucun obstacle, aucune opposition.

Notons que les recettes du droit spécial de navigation sont en déficit de quelque 14.000.000 de francs sur celles de 1915, lesquelles présentaient déjà, par rapport aux recettes totales de 1914, une diminution de 26.893.138 fr. 67. Les résultats de l'exercice en cours, dont on doit tenir compte pour déterminer le dividende à distribuer, accusent donc une nouvelle et profonde dépression. L'incertitude de l'avenir immédiat commande plus que jamais des règles de prudence.

Les recettes totales de 1916 se sont élevées à 89.044.276 fr. 83, présentant, par rapport aux recettes totales de 1915, une diminution de 9 millions 183.822 fr. 04. La moins-value imputable aux produits du transit, atteignant à elle seule 13.473.769 fr. 62, il y a eu compensation jusqu'à concurrence de 4.289.947 fr. 58, grâce à l'augmentation d'autres recettes de la Compagnie. La principale plus-value a été réalisée sur les produits du service financier : elle a atteint 4.135.886 fr. 08.

Les dépenses totales de l'exercice se sont élevées

et qui ont été approuvés à l'unanimité, s'établissent ainsi :

BILAN AU 31 DÉCEMBRE 1916	
Actif	
	En francs
Immobilisé :	
Terrains et constructions, force motrice, outillage, matériel roulant et de fabrication ..	455.923 98
Mobilisable :	
Portefeuille.....	310.902 93
Espèces en Banque.....	310.976 82
— Caisse.....	10.199 92
Débiteurs divers.....	4.019.259 94
Total.....	5.107.263 59
Passif	
Capital.....	1.500.000 »
Amortissement des immobilisations.....	455.923 98
Prévision pour augmentation des moyens de production de la Société.....	458.901 30
Réserve légale.....	150.000 »
Coupons impayés.....	152.277 10
Créditeurs divers.....	1.283.082 17
Bénéfice net de l'exercice.....	1.107.099 04
Total.....	5.107.263 59

Les bénéfices accusés par le bilan ressortent du « Compte de Profits et Pertes » suivant :

COMPTE DE PROFITS ET PERTES	
Crédit	
	En francs
Produit net de l'exploitation industrielle et intérêts et divers.....	1.107.099 04
Débit	
Bénéfice net de l'exercice.....	1.107.099 04
La répartition de ces profits s'est effectuée comme suit :	
Francs	Francs
90.000 » aux actionnaires.....	6 0/0 sur 1.500.000 »
152.564 85 au Conseil d'administration.....	15 0/0 sur 1.107.099 04
17.120 55 montant de la contribution sur les bénéfices de guerre pour l'exercice 1915.	
423.706 82 aux actionnaires.....	50 0/0 sur 847.413 64
423.706 82 aux porteurs de parts bénéficiaires.....	50 0/0 sur 847.413 64
	1.107.099 04

Cette répartition représente : 34 fr. 2471 par action, intérêt compris, et 12 fr. 1059 par part de fondateur et déduction faite de l'impôt sur le revenu et du droit de transmission. Le montant net de chaque coupon s'est établi ainsi :

Actions nominatives, 32 fr. 534; actions au porteur, 31 fr. 182; parts de fondateur, 11 fr. 075.

Ces coupons (n° 14 pour les actions et n° 13 pour les parts de fondateur) sont mis en paiement depuis le 2 juillet dernier à la Banque Française pour le Commerce et l'Industrie, 17, rue Scribe, à Paris.

Le rapport du Conseil d'administration observe malheureusement qu'aucun renseignement précis sur la situation dans laquelle se trouve l'usine de Givet de la Société ne peut être donné. Aucune information sur ce qui s'y est passé et sur ce qui s'y passe n'a pu, en effet, être recueillie.

Puis, les administrateurs rendent hommage à la mémoire de leur regretté directeur, M. Reynaud, victime de l'explosion de la poudrerie de Neuville-sur-Saône, qu'il avait été appelé à diriger et dans laquelle il avait donné la mesure des qualités éminentes qu'on avait toujours appréciées en lui. Sa

disparition constitue pour la Société une perte des plus douloureuses.

Grâce aux règles de prudence qui ont toujours été suivies par *La Soie Artificielle* dans ses comptes et bilans, les risques que courent actuellement ses établissements se trouvent atténués pour une grosse part dans ses prévisions et elle espère avoir créé ainsi une base sérieuse qui lui permettra d'envisager plus tard la reconstitution de ses usines et la reprise de ses affaires.

Rien n'est changé dans les principes qui ont toujours été appliqués jusqu'ici pour l'évaluation du portefeuille de la Société et comme précédemment ses parts bénéficiaires de la *Société d'Izieux* ont été comptées pour ordre.

Nous avons dit au début que l'assemblée générale avait approuvé les comptes qui lui ont été soumis. A l'unanimité également, elle a : 1° nommé M. Franco commissaire pour l'exercice 1917, désigné M. Parent comme commissaire suppléant en cas d'empêchement et fixé à 1.000 francs l'allocation à attribuer à celui d'entre eux qui fera le rapport; 2° enfin donné quintus aux membres du Conseil d'administration pour l'exercice 1916 et approuvé les transactions intervenues au cours de l'exercice 1916 entre la Société, et les administrateurs ou les Sociétés ayant avec elle des administrateurs communs et en a autorisé la continuation.

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 1^{er} août, s'établit comme suit :

	Liv. sterl.
Département d'émission	
Billets émis.....	68.296.000
Département de Banque	
Capital social.....	14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.).....	44.812.000
Dépôts divers.....	128.744.000
Traites à sept jours et diverses.....	16.000
Solde en excédent.....	3.400.000
	191.524.000
Garanties en valeurs d'Etat.....	50.440.000
Autres garanties.....	110.655.000
Billets en réserve.....	27.819.000
Or et argent monnayé en réserve.....	2.610.000
	191.524.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics*	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements*	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	63.249	76.393	9.967	20.40	6 %
13 juin 1917	55.357	38.778	175.639	158.332	35.029	19.94	5 %
20 —	56.634	38.839	169.600	151.118	36.245	21.36	»
27 —	57.535	39.399	164.290	145.496	36.586	22.26	»
4 juillet.	55.242	40.203	172.252	156.580	33.490	19.44	»
11 —	53.432	39.980	168.191	154.066	31.952	18.98	»
18 —	53.193	39.518	172.466	158.153	32.125	18.56	»
25 —	53.129	39.737	173.455	159.494	31.842	18.35	»
1 ^{er} août.	52.456	40.477	173.558	161.095	30.429	17.53	»

Le mouvement commercial anglais. — Bien que les chiffres du *Board of Trade* ne comprennent pas une partie des achats du gouvernement anglais à l'étranger, non plus que les envois directs aux armées anglaises en campagne, ils dénotent néanmoins d'un remarquable triomphe sur des obstacles formidables.

Plus de cinq millions d'hommes ont été retirés de la population civile; les marins ont eu à faire face à une piraterie sous-marine sans précédent, et les forces maritimes britanniques durent pourvoir au transport et à l'approvisionnement des troupes en France, en Belgique, à Salonique, en Mésopotamie, en Egypte et autres parties du monde.

Par suite de ces faits, les chiffres de la valeur du commerce anglais sont énormes, même en tenant compte de l'augmentation générale des prix. Voici quels sont les résultats semestriels :

	Importations	Exportations	Balance
	(En millions de francs)		
2 ^e semestre de 1914..	7.118	4.369	2.749
1 ^{er} semestre de 1915..	9.446	4.591	4.855
2 ^e semestre de 1915..	9.443	5.025	4.418
1 ^{er} semestre de 1916..	10.519	6.045	4.474
2 ^e semestre de 1916..	10.754	6.612	4.142
1 ^{er} semestre de 1917..	11.416	6.279	5.137
Total pour les 3 années.	58.696	32.921	25.775

* Les chiffres des importations sont diminués des réexportations.

Le point noir de ce tableau consiste en une augmentation de la balance des importations, et nos alliés s'inquiètent de voir que pour le dernier semestre la balance montre une majoration de 1 milliard de francs environ comparée à celle du semestre précédent.

A cette différence toujours croissante entre les importations et les exportations, il faut ajouter le montant inconnu des achats à l'étranger du gouvernement britannique. En même temps, les importations invisibles ont augmenté rapidement, ainsi qu'il ressort des chiffres des prêts anglais aux Alliés.

A ceci on peut opposer heureusement une augmentation probable des exportations invisibles sous forme des profits de l'industrie de la marine marchande et aussi l'exportation pour vente de titres en Amérique et dans les pays neutres, exportation qui a procuré à nos alliés de grandes ressources à l'étranger.

Cette question de la balance du commerce appelle la plus soucieuse attention du gouvernement britannique. Mais cela n'empêche d'affirmer que les chiffres du *Board of Trade* sont une indication d'une force vitale et de ressources économiques considérables qui mèneront l'Angleterre à une fin victorieuse de la guerre si les problèmes du commerce sont convenablement traités par les pouvoirs publics. (*Economist*.)

Un nouvel emprunt de guerre britannique. — Le 6 août, à la Chambre des Communes, M. Bonar Law, répondant à une question, a déclaré que le projet de loi autorisant le nouvel emprunt de guerre sera déposé devant le Parlement avant sa séparation.

Le ministre des Finances a fait savoir qu'il n'avait pas l'intention d'émettre un emprunt immédiatement, mais que les vacances parlementaires devant s'étendre sur une longue période, il était nécessaire de sanctionner le projet de loi au cas où son application deviendrait nécessaire.

C'est le lendemain que M. Bonar Law a présenté au comité des finances une résolution autorisant la trésorerie à procéder à un nouvel emprunt de 6 milliards 250 millions de francs. Cette résolution a été adoptée.

RUSSIE

Bilan de la Banque de Russie. — Le dernier bilan de la Banque de Russie, arrêté au 16/29 juillet 1917, se compare ainsi avec le précédent :

	8/21 juil. 1917	16/29 juil. 1917	Com- paraison
	(Millions de roubles)		
Actif :			
Or (lingots, monnaies et bons de l'administr. des Mines).....	1.479	1.292	-187
Or à l'étranger.....	2.119	2.308	+189
Billon d'argent et de cuivre.....	126	125	- 1
Effets escomptés.....	424	515	+ 91
Bons du Trésor à court terme.....	10.835	11.163	+328
Prêts sur titres.....	1.323	1.306	- 17
— sur marchandises.....	49	56	+ 7
— aux institutions de crédit populaire.....	69	70	+ 1
— agricoles.....	19	19	»
— industriels.....	12	12	»
— aux Monts de Piété.....	18	19	+ 1
Effets protestés.....	1	1	»
Titres appartenant à la Banque	278	265	- 13
Compte Emprunt de la Liberté.	13	»	- 13
Divers.....	188	179	- 9
Solde du compte des succurs..	1.069	1.121	+ 52
Total.....	18.022	18.451	+429
Passif			
Billets de banque émis, sauf ceux en caisse de la Banque (1)	13.328	13.646	+318
Capital.....	55	55	»
Dépôts.....	29	29	»
Comptes courants du Trésor..	209	201	- 8
— spéciaux et consignations.....	637	602	- 35
— courants des particul.	2.283	2.443	+160
Mandats non acquittés.....	59	62	+ 3
Intérêts sur les opérations de l'exercice.....	596	617	+ 21
Sommes transitoires et divers.	826	796	- 30
Total.....	18.022	18.451	+429

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 8/21 juillet, à 149.800.000 roubles, et, au 16/29 juillet 1917, à 146.947.000 roubles.

Finances d'Etat. — D'après des dépêches de Moscou les problèmes financiers en Russie s'enveniment d'un jour à l'autre. Les dépenses de guerre atteignent 54 millions de roubles par jour. La dette d'Etat, évaluée avant la guerre à 9 milliards de roubles, dépasse actuellement 40 milliards. Si la guerre dure jusqu'au 1^{er} janvier 1918, la Russie en sortira grevée d'une dette de 55 milliards de roubles, dont le service seul entraînera des dépenses annuelles de 2.500 millions de roubles (au lieu de 400 millions en 1913).

Les récoltes. — Selon une note du ministère des Approvisionnements russe, dans trois districts de la Russie d'Europe la récolte de seigle est bonne, en 32 districts au-dessus de la moyenne, en 186 moyenne, en 60 au-dessous de la moyenne, en 30 mauvaise et en 25 tout à fait perdue.

La récolte du froment est au-dessus de la moyenne en 24 districts, en 100 districts moyenne, en 31 au-dessous de la moyenne, en 10 mauvaise. La récolte de l'avoine et de l'orge est jusqu'à présent moyenne. En Sibirie la récolte du seigle est excellente.

Banques et Sociétés anonymes russes. — Les Banques par actions de Moscou, comme celles de Petrograd, ont réalisé en 1916 un bénéfice supérieur à l'année précédente et ont augmenté leurs

dividendes, ainsi que le fait ressortir le tableau ci-dessous :

	Bénéfices nets		Dividendes	
	1915	1916	1915	1916
	(Millions de roubles)		(En %)	
Banque des Négociants.....	4 13	8 25	20 54	25 60
— de l'Industrie.....	2 03	3 41	6 »	10 »
— Commerciale.....	1 50	1 92	11 »	14 »
— de l'Union.....	2 71	9 50	6 »	11 »
— d'Escompte.....	1 09	2 86	12 »	15 »
— Privée.....	2 52	3 86	9 »	10 »
— Populaire.....	0 12	0 21	4 50	6 »

D'autre part, voici, d'après la statistique officielle que vient de publier l'*Information*, le mouvement des nouvelles Sociétés par actions en Russie, pendant les quatre dernières années :

	Nombre des Sociétés		Capitaux	
	1913	1914	1915	1916
1913.....	399	526		
1914.....	334	423 1/2		
1915.....	321	409 3/4		
1916.....	584	923 1/2		

Les créations nouvelles en 1916 accusent une brusque progression considérable tant au point de vue du nombre des Sociétés nouvelles que, surtout, des capitaux employés. Cet accroissement extraordinaire est dû principalement aux besoins de la Défense nationale. Les plus grands progrès, en effet, sont réalisés par les trois groupes industriels travaillant directement ou indirectement pour la guerre, ainsi qu'il ressort des chiffres comparatifs que voici :

	1913	1914	1915	1916
Mines :				
Nombre des Sociétés....	49	66	61	91
Capitaux (millions de rbls)	103.7	153.8	126.1	227.7
Métallurgie :				
Nombre des Sociétés....	41	34	32	80
Capitaux (millions de rbls)	89	42.8	36	141.4
Industrie chimique :				
Nombre des Sociétés....	15	16	20	19
Capitaux (millions de rbls)	5.7	9	24	36

Les nouvelles créations dans l'industrie minière et la métallurgie russes se sont fortement multipliées en 1916, quant au nombre des entreprises et à leurs capitaux.

En ce qui concerne l'industrie chimique, qui fut très restreinte avant la guerre, elle s'est rapidement développée dès la déclaration de guerre. Il fallait suppléer d'urgence à l'insuffisance provoquée par la cessation des importations allemandes. C'est pourquoi l'augmentation en 1916, par rapport à l'année précédente, est moins brusque que celle constatée dans les autres branches de l'industrie. Mais le total de la progression, comparativement à 1913, est plus considérable que partout ailleurs : une nouvelle grande industrie est née de la guerre et il est à prévoir qu'elle saura se développer et maintenir son indépendance vis-à-vis de l'Allemagne.

ÉTATS-UNIS

La contrebande neutre pour l'Allemagne et les mesures américaines. — On télégraphie de Washington au *Daily Telegraph* que le docteur Pratt, ex-chef du bureau du commerce à l'étranger et à l'intérieur, a fait les déclarations suivantes :

« Pendant la guerre, la Suède a vendu 8 millions de tonnes de minerai de fer de haute teneur à l'Allemagne qui s'en est servi pour fabriquer des obus et des canons. De plus, l'ennemi a obtenu des neutres assez de viande pour entretenir toutes les armées pendant une durée de 275 jours. Enfin,

23 % de son stock total de graisse a été fourni par les neutres à l'Allemagne. »

En présence de ces faits, loin de se relâcher dans sa sévérité, le comité américain des exportations paraît déterminé à se montrer toujours plus rigoureux. Il a acquis la conviction que les mesures les plus énergiques s'imposent en vue du renforcement du blocus. Le comité vient de refuser d'autoriser l'exportation de 3.000 tonnes de fonte à destination de la Suède ; il a acquis en effet les preuves que la Suède a été jusqu'ici le principal fournisseur de fonte de l'Allemagne.

Le *New-York Times* dit que le président, qui suit avec attention les travaux du comité, est convaincu lui-même qu'une politique des plus rigoureuses est nécessaire. Il est disposé à mettre notamment un embargo absolu sur les matières grasses, les engrais et les tourteaux.

Aux derniers nouvelles, le président Wilson vient d'envoyer aux différents départements du ministère du Commerce une circulaire interdisant formellement et d'une manière absolue toute exportation de fer et d'acier, sauf pour les besoins de guerre des Alliés. L'interdiction s'étend également à tous les explosifs, à l'éther, à l'alcool, au soufre, à l'acide sulfurique et à ses dérivés, à l'acétone, à l'acide nitrique et à ses sels, au benzol, au phénol, au toluol, au mercure, aux sels ammoniacaux, à la glycérine, à la potasse et aux sels de cyanure. L'explorateur norvégien Nansen vient de proposer au président Wilson, au nom du gouvernement norvégien, la mise à la disposition des Alliés des navires de la marine marchande norvégienne en échange de l'autorisation d'importer les vivres indispensables à la Norvège.

M. Van Rappart, ministre de Hollande, a également déclaré que le gouvernement des Pays-Bas était prêt à consentir un engagement similaire à la condition que ses navires ne fussent pas envoyés dans la zone dangereuse.

Le représentant de la Suède à Washington a annoncé que son gouvernement mettrait tout de suite en vigueur le nouveau règlement confirmant le désir exprimé par les Etats-Unis d'empêcher l'importation en Allemagne des matières premières suédoises destinées à la fabrication des munitions de guerre.

Ces différentes déclarations prouvent que l'attitude énergique du président Wilson a produit un immense effet sur les neutres. Il est probable que la loi sur le ravitaillement sera définitivement votée par les deux Chambres à la séance du Congrès de vendredi prochain. Elle recevra immédiatement la signature de M. Wilson.

La réquisition des navires. — Le correspondant à Washington de l'*Associated Press* télégraphie que le conseil de la navigation publiera prochainement un projet de réquisition de tous les navires marchands de haute mer. Ce projet sera pris en exécution de la récente loi votée au Congrès, autorisant cette mesure, qui est le préliminaire de la mise en exécution d'un accord conclu entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, pour la surveillance du trafic maritime et le contrôle du prix des frets, par l'action combinée des deux Etats.

Le but de cette mesure est d'obtenir plus de navires pour le trafic transatlantique. Les nombreux caboteurs américains qui se trouvent dans le Pacifique et ceux qui servent au trafic sud-américain seront envoyés dans l'Atlantique. Les navires japonais et neutres les remplaceront dans le Pacifique.

Les Etats-Unis et l'Amérique latine. — La guerre aura en partie commercialement consacré la doctrine de Monroë ; peu à peu, sur les marchés sud-américains, les pays européens sont supplantés par les Etats-Unis.

C'est ce qui ressort d'un récent rapport de la

National City Bank, de New-York, où il est dit que le commerce entre les Etats-Unis et l'Amérique latine doit atteindre près de 1.500.000.000 de dollars pour l'année fiscale du 1^{er} juillet 1916 au 30 juin 1917.

Pour les neuf premiers mois de cet exercice (juillet-mars) les importations de toute l'Amérique latine aux Etats-Unis se sont élevées à 650 millions de dollars et les exportations des Etats-Unis vers l'Amérique latine à 420 millions de dollars, soit un commerce total de 1.070.000.000 de dollars pour ces neuf mois, alors que dans les neuf mêmes mois de l'exercice 1915-1916 les importations de l'Amérique latine aux Etats-Unis avaient été de 504 millions de dollars et les exportations nord-américaines vers l'Amérique latine de 294 millions, soit un total d'affaires de 798 millions de dollars.

Or, dans les neuf mois de juillet à mars de l'exercice 1913-1914, qui a précédé la guerre, ce total n'avait été que de 554 millions de dollars. *C'est-à-dire que depuis la guerre le mouvement commercial entre les Etats-Unis et l'Amérique latine a presque triplé.*

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 31 juillet 1917, accuse, sur celui du 23 juillet 1917, les variations suivantes :

	23 juillet 1917		31 juillet 1917		Compar.
	(En millions de marks)				
Encaisse or.....	2.402	2.402			
— argent.....	74	76			+ 2
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	507	525			+ 18
Portefeuille d'escompte.....	10.590	11.128			+ 538
Avances.....	9	10			+ 1
Portefeuille titres,....	121	128			+ 7
Circulation.....	8.630	8.853			+ 223
Dépôts.....	5.483	5.848			+ 365

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août 1917	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 %
7 juin 1917	2.533	41	483	8.255	4.510	9.250	10	5
15 — ...	2.533	50	527	8.224	4.816	9.474	10	»
23 — ...	2.457	59	531	8.220	5.148	9.586	9	»
30 — ...	2.457	64	450	8.699	5.693	10.963	9	»
7 juillet	2.458	70	444	8.717	5.337	10.497	10	»
14 — ...	2.458	77	445	8.641	5.335	10.443	9	»
23 — ...	2.402	74	507	8.630	5.483	10.590	9	»
31 — ...	2.402	76	525	8.853	5.848	11.128	10	»

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

Le remaniement ministériel. — Le 6 août, le kaiser a signé les décrets nommant les nouveaux secrétaires d'Etat de l'Empire ; voici les attributions des nouveaux titulaires :

M. *Helfferrich*, vice-chancelier, sans portefeuille ; M. *Kuhlemann*, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères ; M. *von Krause*, député national libéral, à la Justice ; M. *Ruedlin*, président de l'administration des chemins de fer de Berlin, aux Postes ; M. *Wallraf*, premier bourgmestre de Cologne, est nommé chef du département politique de l'Office impérial de l'Intérieur ; M. *Schwander*, bourgmestre de

Strasbourg, est nommé chef du département économique de l'Office impérial de l'Intérieur. Ils ont l'un et l'autre le titre de sous-secrétaire d'Etat ; M. *von Waldow*, secrétaire d'Etat et chef du Ravitaillement ; le *baron von Braun*, sous-secrétaire d'Etat du Ravitaillement ; M. *Augustus Muller*, social démocrate, sous-dictateur de l'Alimentation.

En Allemagne, ce remaniement ministériel est accueilli sans enthousiasme par les journaux de gauche, qui font toutes réserves sur l'avenir du nouveau ministère. La *Gazette de Voss* écrit que le régime traditionnel d'autorité se présente maintenant sous un nouveau vêtement et avec de nouveaux visages, sans renoncer à aucun des principes surannés que la démocratie allemande a le devoir de combattre.

Les *Dernières Nouvelles de Munich* reconnaissent que les nouveaux ministres sont pour la plupart des spécialistes éminents, mais ce qu'il fallait était moins un changement d'hommes qu'un changement de système qui aurait produit dans toute l'Allemagne et à l'étranger un effet considérable. Ce changement de système viendra tôt ou tard. Il appartient au peuple allemand de l'exiger et de l'obtenir.

Suivant le *Vorwaerts*, les nouveaux ministres prussiens ont tous pris l'engagement de défendre et de faire aboutir la réforme électorale en Prusse.

Il est intéressant de constater que le *Vorwaerts*, organe officiel du socialisme allemand, ne dise pas un mot de la nomination du socialiste Muller au sous-secrétariat de l'Alimentation. Le *Vorwaerts* avait annoncé, il y a quelques jours, que le parti socialiste n'autoriserait aucun de ses membres à entrer dans un gouvernement non parlementaire.

Plusieurs journaux de gauche constatent que l'amiral Capelle et le vice-chancelier Helfferrich, tous deux attaqués par Erzberger dans la séance décisive qui précéda la démission de Bethmann, sont maintenus au pouvoir, ce qui semble indiquer que le kaiser et le chancelier entendent prendre position dans la question de la guerre sous-marine contre la majorité du Reichstag.

Le septième emprunt de guerre allemand. —

D'après la *Koelnische Volkszeitung*, la propagande en faveur de cet emprunt dans les régions agricoles sera conduite avec une vigueur sans précédent. Les autorités militaires ont reçu des instructions pour qu'elles accordent largement des permissions aux hommes de ces régions, afin de faciliter le succès de l'émission de l'emprunt.

D'autre part, au sujet de la situation financière de l'Allemagne, la *Gazette de Francfort* écrit « qu'il est absolument nécessaire, maintenant, aussi bien qu'après la guerre, de limiter davantage les importations qui sont partiellement la cause de la situation désastreuse de notre change à l'étranger, tombé à 50 %, tandis que le cours français n'est descendu que de 21 %, et le cours anglais de 16 1/2 %. Cette situation forme une page noire dans notre histoire financière de la guerre ».

La dépréciation du mark et de la couronne à Genève. — D'une étude très documentée de la *Société de Banque Suisse*, sur les changes, nous extrayons les très intéressantes données suivantes sur la baisse des devises allemande et autrichienne sur le marché suisse :

Le mark allemand s'est assez rapidement déprécié dès le début de la guerre, l'Allemagne ayant dû abandonner son commerce d'exportation dans les pays d'outre-mer et chez les nations ennemies, faire la plus énorme mobilisation de guerre qui se soit jamais vue et prêter aide et secours financier à ses alliés.

Elle fut une des premières à prendre les mesures de restrictions commandées par les circonstances, à contracter des crédits commerciaux dans les pays neutres et à faire réaliser les titres étrangers déte-

nus par ses ressortissants. C'est ainsi que des montants considérables de valeurs américaines, scandinaves, hollandaises, suisses, etc... reprirent le chemin de leurs pays d'origine, créant en Allemagne des ressources importantes et fournissant du change étranger. Après avoir été à peu près volontaires, ces ventes ou ces prêts de titres au gouvernement devinrent obligatoires ; on y préluda vers la fin de l'année dernière par un recensement officiel des valeurs étrangères, et on mit ensuite les détenteurs dans l'alternative de les vendre ou de les prêter au pays avec des bonifications et avantages analogues à ceux offerts en Angleterre et en France.

Mais en Allemagne, comme ailleurs, la production subit une grosse diminution et les deux principales marchandises d'échange avec les pays neutres voisins, la houille et le fer, furent peu à peu accaparées par les besoins de la guerre ; les quantités à exporter diminuèrent et diminuent encore. Quoique les statistiques manquent, il est évident que le déficit de la balance commerciale allemande est considérable, et il est notoire en particulier que l'Allemagne est débitrice de la Suisse.

Le mark, qui faisait 23 1/2 % de perte sur le franc suisse en juillet 1916, enregistre aujourd'hui une dépréciation d'environ 48 1/2 %. La baisse s'est faite en quelque sorte par échelons, malgré l'espèce de monopole des changes créé en janvier 1916 en faveur de la Reichsbank et de 26 banques et maisons de banque de Berlin, Francfort et Hambourg, sous le contrôle de la *Devisenzentrale* de la Reichsbank. Cette organisation eut un certain succès au début en entravant la spéculation. Mais bientôt la loi naturelle reprit le dessus, et les causes de détérioration n'ayant pas disparu, l'influence du monopole ne fut que passagère, car aucune réglementation arbitraire du marché ne peut fournir et accroître les instruments d'échange indispensables.

C'est une chute profonde qu'a faite la couronne austro-hongroise. En juillet 1916, elle perdait déjà 37 1/2 % sur le franc suisse ; depuis plusieurs mois sa dépréciation oscille entre 55 % et 61 %. Comme la Banque austro-hongroise ne publie plus d'état de situation, on ne connaît ni son encaisse, ni le montant de sa circulation fiduciaire.

Pour arrêter l'effondrement du change, elle institua au commencement de 1916 deux Chambres de compensation, l'une à Vienne, l'autre à Budapest, qui groupent les banques et les caisses d'épargne. Chaque adhérent livre à la Chambre les remises étrangères dont il dispose et lui adresse ses demandes en change étranger ; après compensation l'excédent est comblé par une remise de la banque d'émission ou par une réduction dans l'attribution des montants, si bien que celui qui a besoin, par exemple, de 100.000 francs pour effectuer un paiement en Suisse, est exposé à n'en recevoir que 10 ou 20.000 et à attendre pour le reste. Les opérations commerciales ou autres qui donnent lieu à des demandes de change sont sévèrement contrôlées. Malgré cela, les disponibilités en versement étranger se firent de plus en plus rares et les cours officiels des changes ne furent plus en rapport avec le cours de la couronne dans les pays neutres.

Aujourd'hui, la dépréciation de la valuta autrichienne est si élevée que la marge de baisse nouvelle ne paraît plus importante.

Le relèvement des tarifs des chemins de fer allemands. — Au cours de la discussion du budget des chemins de fer prussiens pour l'exercice 1917-1918, M. de Breitenbach, ministre des Chemins de fer, a fait, en ce qui concerne la question du relèvement des tarifs, les déclarations suivantes :

« En ce qui concerne le remaniement et le relèvement nécessaires de nos tarifs, j'ai toujours eu la conception qu'on ne devait y procéder que dans

des conditions économiques plus stables. Mais je ne dois pas cacher que les administrations de chemins de fer des autres Etats allemands, avec qui nous traitons et voulons continuer à traiter ces questions de concert, ne partagent pas tout à fait ma manière de voir, à laquelle je tiens encore actuellement, mais qui est subordonnée, il est vrai, à la manière dont se déroulera l'avenir et à la durée de la guerre. La situation financière des Etats devient de plus en plus difficile, et leurs administrations doutent de pouvoir attendre bien longtemps encore avant d'entrer dans la voie des relèvements de tarifs. C'est d'ailleurs pourquoi il était nécessaire que l'Empire commençât par appliquer l'impôt sur les transports, afin que nous soyons à même de juger d'une façon sûre dans quelle mesure cet impôt grève le trafic, et dans quelle mesure ce trafic peut encore être grevé ? En ce qui concerne notre trafic d'exportation, que certains craignent de voir compromettre, on peut être assuré que le plus grand soin sera toujours apporté au remaniement des tarifs concernant ce trafic. Je dois mentionner, d'autre part, en ce qui concerne nos projets de tarification nouvelle, l'union étroite dans laquelle nous avons intérêt à agir avec l'Autriche-Hongrie et les Etats balkaniques. Des travaux préparatoires dans ce sens sont d'ailleurs en cours, ces Etats ayant à ce sujet la même conception que nous. Il serait à souhaiter que la classification de nos tarifs-marchandises présentât le plus d'analogie possible avec celle de ces pays voisins, car l'unification en matière de classification et de prescriptions des tarifs présente pour le trafic-marchandises les plus grands avantages, sans qu'il soit d'ailleurs nécessaire que les taux des tarifs soient semblables. Enfin, en ce qui concerne les tarifs exceptionnels, j'estime qu'ils doivent continuer à tenir une place prépondérante, car seuls ils donnent la possibilité de s'adapter à des circonstances économiques particulières.

« En résumé, conclut le ministre des Chemins de fer, je suis d'avis, comme l'ont dit plusieurs députés et le rapporteur du budget, qu'un relèvement des tarifs ne peut être évité. Il faut songer que rien que le nouvel impôt sur les charbons va entraîner une aggravation de dépenses de 100 millions de marks par an, à laquelle viennent s'ajouter celle résultant des améliorations de salaires pour le personnel, et celle qui résulte de la hausse énorme du prix de toutes les matières. En présence de tous ces accroissements de dépenses, je crois que le Parlement doit concevoir avec moi qu'il est impossible à l'avenir d'équilibrer notre budget sans recourir à des relèvements de tarifs. Je sais que c'est une tâche difficile au point de vue de l'économie nationale d'opérer judicieusement un remaniement complet en matière de tarifs de chemins de fer, mais l'on peut être assuré que cette tâche sera accomplie avec les soins les plus minutieux et entreprise non seulement par nos collaborateurs habituels, mais avec la coopération de toutes les personnes compétentes en la matière. »

Rappelons au sujet du relèvement des tarifs de chemins de fer en Allemagne que l'administration avait commencé par poursuivre la suppression des tarifs exceptionnels, ce qui est plus important qu'il n'y paraît au premier abord, car ces tarifs jouent un rôle considérable dans le trafic allemand.

Or, la *Zeitung des Vereins*, organe des chemins de fer allemands, vient d'annoncer que les mesures de cette nature sont entrées en vigueur le 1^{er} juillet dernier. Au nombre des tarifs exceptionnels supprimés ou relevés figurent ceux relatifs aux transports très importants du charbon, du fer et des superphosphates.

D'autre part, d'après une dépêche publiée par la *Gazette de Voss* le 14 mai dernier, M. Breitenbach, ministre des Chemins de fer, commençant à traduire ses déclarations en faits, a soumis au Con-

seil des chemins de fer un projet de loi tendant à augmenter de 10 % les tarifs-voyageurs à partir du 1^{er} janvier 1918.

AUTRICHE-HONGRIE

Négociations économiques austro-allemandes. — Le *Budapesti Hirlap* annonce qu'incessamment commenceront les négociations entre la Hongrie, l'Allemagne et l'Autriche, au sujet de la politique commerciale et douanière par rapport à la conclusion de l'alliance économique. Les négociations dureront trois mois. Elles commenceront à Vienne et après quelques semaines seront transportées à Berlin.

Les prix maxima pour les céréales en Hongrie. — La *Feuille officielle hongroise* publie un arrêté gouvernemental relatif à la fixation de nouveaux prix maxima pour les céréales. Ces prix varient d'après les régions : pour le froment entre 49 et 50 couronnes, pour le seigle entre 47 et 50 couronnes, pour l'orge entre 45 et 47 couronnes. Les nouveaux prix représentent une augmentation moyenne de 20 %.

L'arrêté ne concerne pas les produits importés de l'étranger et soumis à la douane.

HOLLANDE

Un nouveau chantage allemand. — Un télégramme de la Haye annonce que le gouvernement allemand a fait savoir officiellement que l'arrangement conclu entre la Hollande et l'Allemagne pour la livraison du charbon allemand prendra fin mardi prochain ; des négociations devront être entamées pour en assurer la prolongation.

Cette nouvelle, arrivée à l'improviste, soulève partout le plus grand étonnement. On se rend compte que l'Allemagne veut obtenir de nouvelles concessions et a attendu la fin des exportations de pommes de terre qui lui facilitent la soudure pour arrêter soudainement l'envoi de son charbon.

On attend avec intérêt les commentaires de la presse et les explications que donnera le gouvernement hollandais.

Interdiction de l'exportation des pommes de terre. — Un message officiel de La Haye annonce que l'exportation des pommes de terre pour n'importe quelle destination sera entièrement suspendue à partir du 6 août. Cette interdiction est particulièrement gênante pour l'Allemagne, qui avait besoin des pommes de terre hollandaises pour faire la soudure des récoltes.

Nouveaux relèvements de tarifs sur les chemins de fer des Pays-Bas. — Au début de 1917, les administrations hollandaises de chemins de fer, faisant partie de l'Union de trafic des chemins de fer allemands (« Verein »), à la suite des réductions opérées dans leur service de trains de voyageurs par suite de manque de charbon, avaient jugé nécessaire d'augmenter de 20 % leurs tarifs-voyageurs et bagages. Maintenant, ces administrations se voient encore obligées de supprimer les plus importants tarifs spéciaux de ce trafic, et d'opérer à partir du 1^{er} juillet prochain un nouveau relèvement de 30 % des tarifs-voyageurs et bagages, ce qui portera à 50 % l'aggravation des taxes normales de ce trafic depuis le début de l'année.

Les tarifs-marchandises ont été augmentés de 10 à 20 % depuis le 20 avril 1916.

TURQUIE

Finances ottomanes. — D'après l'*Allgemeine Zeitung*, de Vienne, l'accroissement de la dette publique turque est tellement fort qu'à la fin d'août 1917 elle dépassera déjà 7.523 millions de francs. Au début de la guerre, les dettes consolidées et flottantes se montaient à un total de 3.418 millions. Elles ont donc, depuis, augmenté de 4.105 millions.

Les premiers besoins provoqués par la mobilisation furent couverts par des réquisitions dont le montant non acquitté, selon l'estimation de Djavid bey, s'élevait en mars 1917 à 455.700.000 francs. Il s'y ajouta 54.090.000 francs de dépenses militaires immédiates, 27.620.000 francs de crédits réasés à la Banque Ottomane, puis les subsides considérables de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, qui ont jusqu'à présent atteint 2.071.130.000 francs.

En plus, il a été réalisé en Allemagne, pour différents besoins, 496 millions de marks, ce qui, d'après le cours convenu de 20 marks pour la livre turque, constitue une somme de 569.630.000 francs. Puis, il a été dépensé encore 569.630.000 francs pour les fournitures de munitions par l'Allemagne. Outre ces fournitures militaires proprement dites, il faut encore enregistrer divers engagements tels que 93.460.000 francs de dettes chez les fournisseurs de guerre, etc. ; 39.100.000 francs dus pour les appointements et pensions non encore payés ; 34 millions 180.000 francs empruntés à la Banque Ottomane et 191.010.000 francs pour des coupons impayés de titres se trouvant en possession de ressortissants des pays ennemis.

A ce total de 4.105 millions formant l'augmentation estimée de la dette ottomane, il s'ajoute encore 240 millions de couronnes de subsides qui viennent d'être accordés par l'Autriche-Hongrie pour fournitures de guerre et frais de transport, soit, à raison de 29 couronnes pour la livre turque, 188 millions 550.000 francs. De sorte que l'ensemble de l'accroissement de la dette de la Turquie, depuis l'entrée en guerre de cette dernière, atteint 5.300 millions de francs en chiffres ronds.

Revue Commerciale

Le régime des céréales et le contrôle de la meunerie. — Au *Journal officiel* du 2 août 1917 a été publié un décret portant institution d'un office central des céréales, composé de représentants de l'administration et de négociants en grains et chargé d'assurer et de contrôler l'achat, la répartition et le transport des céréales sur toute l'étendue du territoire, tant pour la consommation militaire que pour la consommation civile. Il est institué d'autre part un comité central de la meunerie et de la boulangerie qui collaborera à l'approvisionnement des meuneries et des boulangeries et participera au contrôle de la mouture des céréales panifiables. Ces deux comités siégeront au ministère du ravitaillement.

Dans le rapport adressé au président de la République et qui précède le texte du décret, le ministre du Ravitaillement rappelle les inconvénients qui sont résultés jusqu'ici de la dualité des procédés de ravitaillement et conclut à la nécessité d'un acheteur unique pour l'armée et la population civile ; cet acheteur unique sera le commerce des grains, contrôlé par ses pairs.

Le décret entrera en vigueur le 1^{er} septembre 1917.

La carte de pain. — Le *Journal officiel* du 4 août publie un décret réglementant le régime de la boulangerie et la consommation du pain. En voici les dispositions essentielles :

Chaque consommateur ou chef de ménage sera tenu de faire, sur un carnet « ad hoc », une déclaration des quantités de pain correspondant à sa consommation et à celle des personnes vivant à son foyer. Les quantités de pain maxima pouvant être inscrites sur le carnet pour la consommation hebdomadaire de chaque personne sont fixées d'après les bases suivantes : de un an à six ans : 300 grammes par jour ; à partir de six ans, 500 grammes. En outre, une ration de farine de 50 grammes par jour est prévue pour les enfants au-dessous de trois ans.

Pour les personnes dont la ration est de 500 grammes par jour, et qui prennent régulièrement leurs repas au restaurant, la ration sera réduite de 300 grammes si les deux principaux repas y sont pris, de 100 si l'un seulement de ces repas y est pris.

Une ration supplémentaire, ne dépassant pas 200 grammes par jour, pourra être portée sur le carnet pour toute personne qui la déclarera indispensable à son alimentation. Une deuxième ration supplémentaire, s'élevant jusqu'à 200 grammes en sus de la précédente, pourra y être portée pour toute personne exerçant une profession active et dont l'alimentation est essentiellement à base de pain.

Toute personne qui, dans un but patriotique d'économie, acceptera de réduire sa consommation à 300 grammes par jour, aura droit à une ration de farine de 125 grammes par semaine.

Les chefs ou directeurs d'établissements scolaires, hôpitaux, communautés, etc., établiront un carnet collectif indiquant les quantités de pain nécessaires hebdomadairement à leurs pensionnaires. Les hôtels et restaurants établiront un carnet d'après le nombre moyen des repas servis dans la semaine. Le pain devra y être compté à part et n'être servi que par tranche d'un prix de 5 centimes.

Les maires s'assureront que les quantités portées sur le carnet sont bien celles auxquelles a droit le consommateur.

L'une des feuilles du carnet sera conservée par le titulaire et l'autre détachée et remise au boulanger. Le boulanger dressera un état récapitulatif des feuilles à lui remises. Il conservera copie de cet état qu'il déposera à la mairie en indiquant le nom du ou des meuniers chez lesquels il entend se fournir. L'office départemental déterminera, d'après ces états, les quantités de farine à attribuer hebdomadairement à chaque boulanger.

Ces opérations devront être terminées avant le 15 octobre 1917.

Soies. — La situation du marché soyeux de Lyon est moins bonne, car les difficultés augmentent en nombre et tendent à rendre tous rapports avec l'extérieur impossibles. Si les affaires ont une allure plus modérée dans l'ensemble, les prix n'en conservent pas moins tout le terrain acquis et les provenances d'Extrême-Orient ont encore gagné plusieurs points.

Le stock à peu près nul de marchandise disponible se défend particulièrement bien et la fermeté ne pourra que s'accroître encore davantage tant que l'interdiction de l'importation en France ne sera pas levée.

On a fait : Grèges Cévennes extra 9/11, 108 fr. ; Trames Canton fil 1^{er} ordre 26/30, de 88 à 90 fr. ; Organsins Cévennes extra 26/30, de 118 à 120 fr.

En grèges asiatiques, les affaires ont été animées et les prix ont bénéficié de nouvelles plus-values sous l'influence des marchés d'origine.

On a traité : Grèges Chine, fil extra, disponible, 9/11, 105 fr. ; Grèges Japon, fil 1 1/2 disponible 9/11, de 100 à 104 fr. ; Grèges Canton, best 1, 11/13, 83 francs.

La situation du marché de l'étoffe ne présente pas de modifications appréciables. Les acheteurs se tiennent dans l'expectative et les affaires manquent d'intérêt. Les ordres restant à exécuter assurent pour un temps assez long les usines de tissage notamment en crêpe, crépons et autres tissus sculpes.

Pendant le mois de juin dernier, la *Condition des Soies* de Lyon a enregistré 5.899 balles pesant 327.627 kilos. En retranchant de ce chiffre les soies diverses et les bobines qui y figurent pour 217 balles pesant 7.919 kilos, il reste pour les soies ouvrées et les grèges 5.682 balles pesant 319.708 kilos,

qui se divisent ainsi : 884 balles Organsins, pesant 45.848 kilos ; 810 balles Trames, pesant 45.299 kilos et 3.988 balles Grèges, pesant 228.561 kilos.

Le Département Japonais de l'Agriculture et du Commerce vient, dans son rapport annuel, de publier les chiffres de la récolte des cocons en 1916. Le rendement de l'année dernière fut un record avec 5.708.463 kokus (le koku égale 37 kilos 1/2), contre 4.647.428 en 1915 et 4.412.239 kokus en 1914.

Ajoutons, en outre, que l'Amirauté britannique a réquisitionné tous les stocks de soie brute japonaise.

PETITES NOUVELLES

◆◆ L'action du *Crédit Foncier* est à 626 francs. Ses perspectives sont de plus en plus favorables.

Les obligations foncières et communales sont toujours l'objet d'une grande faveur. La diversité de ces titres facilite toutes les combinaisons de placement. Les foncières 1903 et 1909 sont en voie de regagner leur coupon du 1^{er} août. On cote les obligations libérées 1917 339 fr. 75 et les non libérées 312 francs.

◆◆ Les souscripteurs à titre réductible à l'augmentation de capital de la *Banque Nationale de Crédit* reçoivent 10 % de leurs demandes, chaque fraction d'action donnant droit à une action entière.

◆◆ L'édition de 1917 de l'*Annuaire Desfossés*, dont la publication avait été suspendue depuis les hostilités, vient de paraître. Sauf pour les entreprises dont le siège social se trouve dans les pays envahis, toutes les notices sont absolument à jour et fournissent comme à l'habitude des éléments caractéristiques complets de la vie des sociétés au cours des sept ou huit dernières années, ainsi que leurs comptes les plus récents.

Marché Financier

Paris, le 9 avril 1917.

La note générale du marché, malgré le calme relatif des affaires, est devenue meilleure depuis quelques jours. La reprise des valeurs russes a d'ailleurs produit une bonne impression sur les différents groupes.

Mais le fait saillant est la grande fermeté de notre rente 5 % et surtout la belle avance de notre 3 % qui, en huit jours, est passé de 61,15 à 62 francs.

Parmi les derniers cours cotés, nous relevons :

Au Parquet. — Au comptant : 3 %, 62 ; 5 %, 87,69 ; Banque de France, 5.250 ; Banque de Paris, 1.019 ; Crédit Foncier, 626 ; Crédit Lyonnais, 1.151 ; Actions Est, 790 ; P.-L.-M., 985 ; Nord, 1.290 ; Midi, 912 ; Orléans, 1.130 ; Ouest, 701 ; Transatlantique, 350 ; Boléo, 920 ; Penarroya, 2.574 ; Suez, 4.500 ; Extérieure, 106,60 ; Russe 5 % 1906, 73 ; Briansk, 350 ; Rio Tinto, 1.755 ; Prowodnik, 284 ; Tréfileries du Havre, 252 ; Montbard-Aulnoye, 465 ; Etablissements Bergougnan, 1.335.

Marché en Banque. — Au comptant : Toula, 915 ; Maltzof, 450 ; Cape Copper, 124,50 ; Mount Elliott, 154 ; Spassky, 47,50 ; De Beers, 360 ; Modderfontein B, 202,50 ; Rand Mines, 91 ; Bakou, 1.300 ; Malacca ordinaire, 131,50 ; Financière des Caoutchoucs, 205.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris.— Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.